

Elena Polevchtchikova

**Espoirs et déceptions d'Odessa
dans le premier quart du XIX^e siècle¹**

La croissance exceptionnelle de la ville d'Odessa dans les premières décennies de son existence a fait naître la tradition selon laquelle ce progrès s'interpréterait dans les termes d'un miracle : « Cette ville est un prodige, en songeant à la rapidité avec laquelle elle s'est agrandie² ». L'image de « ville prodige » fut activement entretenue par les fondateurs et les premiers gouverneurs de la ville (vice-amiral Joseph de Ribas, Armand Emmanuel Sophie Septimanie du Plessis, duc de Richelieu), à la fois dans leurs nombreux rapports et dans les écrits de leur entourage – un érudit bordelais Gabriel de Castelnau d'Auros et Charles Sicard, négociant d'origine marseillaise, et bien d'autres³. Ainsi, dans un *Mémoire sur Odessa* (1813) Richelieu écrit :

Odessa, et la Nouvelle Russie en général, ont fait dans un très-court espace de temps des progrès tels, qu'aucun pays dans aucun temps ne peut, je crois, rien offrir de semblable⁴.

Dans un même mémoire, il donne un exemple caractéristique :

* Responsable du Département des « Livres rares », Bibliothèque de l'Université Metchnikov, Odessa

¹ Source : ce travail s'appuie essentiellement sur les documents de la série « Correspondance consulaire et commerciale. Odessa » (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris).

² Lagarde, Auguste de Messence, comte de, *Voyage de Moscou à Vienne, par Kiow, Odessa, Constantinople, Bucharest et Hermanstadt ; ou lettres adressées à Jules Griffith*, Paris, 1824, p. 155-156.

³ Voir Castelnau, Gabriel, marquis de, *Essai sur l'Histoire ancienne et moderne de la Nouvelle Russie*, Paris, 1820, 3 t. ; Sicard, Charles, *Lettres sur Odessa*, Saint-Pétersbourg, 1812.

⁴ Richelieu, duc de, *Correspondance et documents, 1766-1822, Сборник императорского русского исторического общества (SRIO) [Recueil de la Société impériale d'histoire de Russie]*, Saint-Pétersbourg, 1887, t. 54, p. 369.

Lorsque j'arrivai à Odessa en 1803, je fus six semaines avant de pouvoir me procurer une douzaine de chaises des plus communes, encore fus-je obligé de les faire venir de Kherson ; en 1813 on a exporté d'Odessa à Constantinople pour 60 mille roubles de meubles, à peu près aussi bien travaillés qu'à Moscou ou Pétersbourg.⁵

Très vite, cette image est devenue un stéréotype dans les notes et les mémoires des voyageurs qui visitaient Odessa, les étrangers en premier lieu. Cet ensemble de sources dégage un fort contraste entre l'état d'Odessa au moment de sa fondation en 1794 et ce qu'elle était devenue sous Richelieu quinze ou vingt ans plus tard ; le contraste est exprimé avec beaucoup d'éloquence par Charles Sicard :

Si tout-à-coup l'on transportoit au milieu de nos fêtes publiques, ou de nos soirées de société, un des primitifs habitans de la ville, ou bien un des Tartares qui, il y a vingt ans, erroit dans les déserts de la Bessarabie, l'un et l'autre croiroient à l'effet d'un enchantement.⁶

Il n'est pas étonnant que cette image ait fait immédiatement partie de l'historiographie ; elle y domine encore, dans la mesure où les ouvrages des historiens du XIX^e siècle servent souvent de référence aux travaux d'aujourd'hui. Toutefois, l'historiographie d'Odessa n'est pas toujours aussi flatteuse. Nombre de recherches publiées récemment ont réussi à surmonter la tentation d'idéaliser l'histoire des débuts de la ville, ainsi que les biographies de ses personnages⁷.

⁵ *Ibid.*, p. 370.

⁶ [SICARD, Charles], *Lettres sur la Crimée, Odessa et la mer d'Azof*, Moscou, 1810, p. 285. Un historien Alexandre Tretiak met en doute la paternité de Sicard (ТРЕТЬЯК [TRET'JAK], *Рождение города : очерки ранней истории Одессы* [La naissance de la ville, essais sur l'histoire des débuts d'Odessa], Odessa, 2012, p. 142-156). Cependant, nous ne partageons pas son hypothèse que l'auteur de l'ouvrage n'était autre que Gabriel de Castelnaud.

⁷ Voir ГУБАРЬ [GOUBAR'], Олег, *Энциклопедия забытых одесситов, том 1* [L'Encyclopédie des Odessites oubliés, tome 1], Odessa, 2011 ; *id.*, *Автографы Одессы* [Les autographes d'Odessa], Odessa, 2012 ; *id.*, « История первого городского кладбища и комментарии к материалам В. И. Смирнова » [« Histoire du premier cimetière de la ville et commentaires pour les matériaux de V. I. Smirnov »], *Первые кладбища Одессы* [Les premiers cimetières d'Odessa], Odessa, 2012 ; ТРЕТЬЯК [TRET'JAK], *op. cit.*

De ce point de vue, un important corps de documents rassemblés dans les tomes de la série *Correspondance consulaire et commerciale. Odessa* et conservés dans les Archives du Ministère des Affaires Étrangères (Paris), revêt une qualité exceptionnelle. Ce fonds a déjà fait l'objet de recherches par des historiens⁸. Nous présenterons ci-dessous un aperçu des documents portant sur notre sujet dans les trois premiers volumes de la série en question (ils couvrent la période 1803-1824).

Il faut noter qu'outre Odessa, des séries semblables concernant l'ancien espace soviétique existent pour Saint-Pétersbourg, Moscou, Varsovie, Riga et Tiflis⁹. Cette documentation provient principalement des consuls français qui résidaient à Odessa dans le premier quart du XIX^e siècle : Henri Mure d'Azir (1802-1814), Joseph d'Oriole (1814-1821), André Adolphe Challaye (1817-1846 ?).

En 1802, la France établit son premier consulat dans les provinces russes de la mer Noire ; il fut confié à Henri-Noël Mure d'Azir (1752-1826)¹⁰. Après avoir exercé dans les pays du Levant et effectué des missions importantes, il devint, le 16 septembre 1802 (29 fructidor l'an 10), « commissaire des relations commerciales à Kerson < ... > le premier Etablissement consulaire que la France eût formé dans les provinces Russes de la Mer noire »¹¹.

En novembre 1802 (6 frimaire an XI), Mure écrit au ministre des Relations extérieures :

Pendant le petit séjour que j'ai fait à Marseille, j'ai été entouré de plusieurs négocians de cette ville qui pensent sérieusement à former des établissements de commerce dans mon Département. Comme leurs idées se présentent sous un point de vue favorable, je suis persuadé que, dans

⁸ Herlihy P., *Odessa: A History, 1794-1914*, 1986.

⁹ Voir : Lesure, Michel, « Aperçu sur les fonds russes dans les archives du ministère des Affaires étrangères français », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1963, vol. 4, n° 3, p. 312-330.

¹⁰ Sur Natal-Henri (ou Henri-Noël) Mure d'Azir, voir Mezin, Anne, *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, Paris, 1997, p. 461-462 ; AAE, Série : Personnel, vol. 53, f. 171-183.

¹¹ AAE, Série : Personnel, vol. 53, f. 182. Nous avons conservé la graphie originale des documents dans les citations.

moins de six mois, je pourrai vous annoncer que le commerce y est aussi actif que dans une des plus considérables échelles du Levant. C'est surtout à Odessa, bon port de la mer noire qui ne se trouve qu'à environ trente lieues de Cherson et je crois sous la dépendance du gouvernement de cette place, qu'ils vont porter leurs spéculations.¹²

Au début de 1803, Mure insiste pour déménager de Kherson à Odessa :

Il sera d'une absolue nécessité [...] pour le bien du service que je fixe ma résidence à Odessa (Kodja-Bey). Le commerce s'y porte de préférence, et Kerson a été abandonné par le peu d'Etablissements que nous y avons <...> Odessa, ou l'ancien Kodja Bey des turcs, va devenir un port très important même pour les grands Bâtimens, au moyen de deux môles que la Cour de Russie a déjà fait commences, on y a chargé plus de trois cents bâtimens de grains l'année dernière. Il n'en faut pas davantage pour fixer l'attention des spéculateurs français.¹³

Mure sera consul général de France jusqu'en 1814 (absent de son poste en 1806 ainsi qu'en 1812-1813 en raison de la guerre avec la Russie), appartenant au « corps diplomatique » qui réunit également des consuls d'Autriche, d'Espagne, de Naples, d'Angleterre, de la République de Raguse et des îles Ioniennes.

Les sujets les plus développés dans la correspondance consulaire et commerciale concernent, bien entendu, les fluctuations du commerce d'Odessa et ses perspectives. Selon Mure, Odessa « est en effet le seul [port] de la mer Noire, où l'on puisse réunir l'avantage du débouché des productions de ces grandes provinces et surtout de la Pologne, de la Podolie et de l'Ukraine, à la sûreté que demande le commerce¹⁴ ». En 1803-1806, ses rapports sont remplis de « grands espoirs » à propos des perspectives brillantes du port d'Odessa qui pourrait devenir le centre du commerce de la mer Noire. En dépit des difficultés des

¹² AAE, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 1, f. 5 (souligné dans le texte).

¹³ AAE, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 1, f. 11v ; voir aussi f. 9v.

¹⁴ *Ibid.*, f. 17-18. En avril 1805, Richelieu informe son correspondant que « les vaisseaux vont arriver en foule » à Odessa dont le commerce n'a eu jamais « des apparences aussi brillantes que cette année » (*Lettres d'Odessa du duc de Richelieu, 1803-1814*, éd. par E. Polevchtchikova et D. Triaire, Paris, 2014, p. 95).

relations franco-russes au début du XIX^e siècle, le consul ne doutait pas des avantages d'Odessa et des ressources du port pour les maisons françaises. Les initiatives de Richelieu, qui favorisait les négociants français, y ont beaucoup contribué¹⁵. Dans les papiers de Mure et de ses collègues, des questions délicates sont discutées, comme, par exemple, la naturalisation de certains négociants français en Russie (1806-1807)¹⁶. Les documents précisent les prix courants des grains, le cours des changes et des assurances, informent sur l'état des bâtiments arrivés et partis, sur le transport par terre, etc.¹⁷

Le tableau de la ville dessiné dans les notes et mémoires des voyageurs est également précisé dans les dépêches du consul qui donne des détails caractéristiques. En 1803 (an XI), Mure se plaint qu'il est difficile de trouver un logement en raison du manque de maisons convenables¹⁸. Les maisons de pierre à deux étages ont l'air européen, mais la poussière « insupportable », ainsi que la boue qui rend « impossible d'aller à pied d'une maison à l'autre » gâtent l'impression favorable¹⁹. Il se plaint aussi de la cherté de la vie à Odessa²⁰ – motif répété par tous les consuls qui demandent que l'on augmente leurs salaires...

Contrairement à Mure, qui envoyait ses rapports avec une régularité exemplaire, son successeur mérita les réprimandes de ses chefs pour sa passivité. Pour se justifier, d'Oriole évoquait « l'insignification du poste » qu'il occupait : « Odessa est le poste le moins important [...] pour un Consul, et surtout pour un consul de France ». « En effet, Odessa est encore moins une place de commerce en réalité, qu'un Projet. Toute son existence commerciale repose sur l'exportation du bled » [*sic*], ce qui ne pouvait guère fournir matière à plus de trois ou quatre dépêches

¹⁵ *Ibid.*, f. 14.

¹⁶ *Ibid.*, f. 68-78.

¹⁷ *Ibid.*, f. 233.

¹⁸ AAE, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 1, f. 15.

¹⁹ AAE, MD, Russie, vol. 32, f. 135.

²⁰ AAE, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 1, f. 156.

par an²¹. Voilà donc un avis bien différent sur la réputation du port d'Odessa, douze ans après l'installation du consulat de France ! Pourtant, en 1815-1816, la récolte avait été abondante et l'exportation de blé atteignit en 1816 plus d'un million de tchetverts²² et plus encore, l'année suivante. À cause des profits des négociants et des propriétaires, l'année 1817 fut considérée comme remarquable dans le commerce d'Odessa. Les mauvaises récoltes de 1816 et 1817 en Europe accrurent la demande de blé. Ainsi, la situation critique dans le sud de la France contribua-t-elle à l'essor du commerce des céréales de la Nouvelle Russie. En sa qualité de premier ministre de France, Richelieu fit tout son possible pour résoudre ces problèmes de manière à en faire profiter à la fois la France et la région qu'il venait de quitter. Dans ses lettres à Charles Sicard, à l'automne 1816, Richelieu en appela au patriotisme de son vieil ami :

Rendez ce service à votre ancienne patrie, et mettez-y tout votre savoir faire. Jamais époque ne réclame plus impérieusement le concours des efforts de tous les Français [...]. Venez donc à notre secours, et le plus vite possible [...], songez combien il me serait doux que ma patrie d'adoption vînt au secours de ma patrie naturelle, et par l'entremise d'une personne que j'aime et estime comme vous.²³

L'année 1817 est perçue cependant d'une manière tout à fait différente dans les rapports des consuls français. D'Oriole renforce les couleurs en peignant en juin 1817 la situation de la place d'Odessa :

²¹ *Ibid.*, vol. 2, f. 130. Notons qu'avant Odessa, Joseph d'Oriol avait occupé les postes de consuls en Sardaigne et à Naples (AAE, Série : Personnel, carton 104, f. 1).

²² Un *tchetvert* (un quart de seau) : ancienne mesure de poids russe, équivalant à 115 kg ou 206 litres

²³ *Recueil de la Société impériale russe d'histoire*, Saint-Pétersbourg, 1886, t. 54, p. 493, 496. Notons, qu'à deux reprises (en 1815-1818 et 1820-1821), des consuls de France à Odessa ont adressé leurs dépêches au duc de Richelieu en qualité de Ministre des Affaires Etrangères et de premier-ministre de Louis XVIII, tandis que pendant plus de 10 ans ils ont commenté ses actions auprès des pouvoirs napoléoniens.

Cet état est critique, et prouve jusqu'à l'évidence combien les moyens de cette place sont bornés, et combien elle est encore éloignée du rang qu'on prétend lui assigner [sic !].²⁴

Il brosse le tableau frappant d'une ville qui « *regorge de blé* », tandis que les bâtiments arrivant au port sont peu nombreux :

... les magasins sont remplis, des boutiques, des maisons même, ont été converties [en] magasin, les rues, les places, et les glacis de la forteresse sont encombrés de voitures chargées.²⁵

Les dépêches de ce fonctionnaire se font l'écho des voix qui s'élevaient contre l'introduction du port franc – mesure que le duc de Richelieu rêva de réaliser pendant les quatorze années de son administration ! Dès 1803, il n'avait cessé d'envoyer des mémoires et des rapports à l'empereur et à ses ministres, convaincu des effets bienfaisants de cette mesure pour Odessa et la Nouvelle Russie. Il écrit en 1804²⁶ :

Avec un Port franc ou Entrepot libre, un transit bien établi et un Tribunal du commerce bien organisé, je répons de la fortune d'Odessa sur ma tête, il ne lui faudra que peu d'années pour devenir la 3e ou 4e ville de l'Empire et l'une des plus importantes villes de commerce de l'Europe.

L'ambition de Richelieu était de faire d'Odessa l'« entrepôt général ... du commerce d'une grande partie de l'Europe avec l'Asie »²⁷.

Après une abondante récolte, il écrivait en janvier 1816 :

Si nous avons le port franc, comme je l'espère, nous ferons les deux tiers du commerce de la Russie, et une bonne partie de celui de l'Europe orientale et septentrionale.²⁸

Le comte de Langeron, qui succéda à Richelieu, garda la même ligne. Le 1^{er} mai 1816, il adressait à l'empereur un *Mémoire sur la franchise des ports d'Odessa et de Caffa*²⁹.

²⁴ AAE, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 2, f. 195.

²⁵ Ibidem.

²⁶ RGADA, fonds 1261, *opis* 1, n° 2912, f. 9.

²⁷ SRIO, t. 54, p. 419.

²⁸ *Ibid.*, p. 462.

²⁹ AAE, MD, Russie, vol. 21, f. 225-236.

Le port franc d'Odessa fut proclamé par le manifeste du 16 avril 1817 pour une durée de trente ans ; cette disposition symbolisait le triomphe de la liberté du commerce, ainsi que la garantie de la prospérité de la ville³⁰.

D'Oriole ne partage pas l'enthousiasme général :

On parle beaucoup de la franchise du port, on assure même que l'Ukaze est signé ; mais il paroitroit que c'est à une condition qui rendroit cette faveur à peu près illusoire.³¹

Il s'agissait d'un « fossé de six pieds de large huit de profondeur, avec revêtement sur une étendue d'environ 32 wersts ». Selon l'opinion du consul, « d'après la manière dont tout se fait ici ce « ne seroit pas terminé avant dix ans ». « Les opinions sont déjà partagées sur les avantages ou les inconvénients que cette franchise puit présenter³² », écrit-il en juin 1817.

Il pointe ici le creusement d'une enceinte pour faire obstacle à la contrebande ; les travaux commencèrent en février 1818 et coûtèrent plus de 300 000 roubles. Par ailleurs, d'Oriole ne laisse pas, jusqu'à la fin de son séjour à Odessa, de développer la thèse de la stagnation du commerce³³.

À partir de l'été 1817, les fonctions de consul à Odessa furent souvent remplies par le gérant du consulat, André-Adolphe Challaye, qui remplaça définitivement d'Oriole quatre ans plus tard ; il occupera ce poste à diverses reprises jusqu'à sa retraite en 1846³⁴. C'est dans les rapports de Challaye que se trouvent les commentaires sur l'introduction du port franc à Odessa : il entre dans les détails de la construction des enceintes, des fossés etc, faisant toujours remarquer que ces travaux traînent en longueur³⁵.

³⁰ Analyse détaillée voir : Третьяк [Tretyak], Александр Иванович, « Система порто-франко в Одессе » [« Le système du port franc à Odessa »], *Дерибасовская-Ришельевская : Одесский альманах* [Deribassovskaia-Richelievskaia : almanach d'Odessa], n° 23, Odessa, 2005.

³¹ ААЕ, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 2, f. 193.

³² *Ibid.*

³³ Voir, par exemple, ААЕ, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 2, f. 198, 203-204.

³⁴ ААЕ, Série : Personnel, 1^e série, carton 840.

³⁵ ААЕ, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 2, f. 325.

En août 1819, le port franc devint enfin réalité. Nombreux étaient ceux qui en attendaient des conséquences miraculeuses. « *Odessa est devenue port franc, et cette grace [...] doublera la population de la ville [...] et continuera à l'embellir* », écrit, en mai 1817, le comte de Langeron, gouverneur-général de la Nouvelle Russie de 1815 à 1825, au comte Mikhaïl Vorontsov, futur chef de cette province³⁶. Cependant, la situation s'était dégradée : la baisse inouïe des prix paralysa la spéculation sur les grains. Les rapports des consuls de France témoignent de la faiblesse du commerce et se montrent réservés dans l'évaluation de cette innovation. Challaye informe :

Cette nouvelle attendue depuis si longtemps a cependant produit peu de sensation. [...] Il faut nécessairement attendre quelques mois, au moins, pour connaître et juger [...] des effets que produira ce changement sur nos relations commerciales de la France avec la Russie.³⁷

Citons encore un passage très caractéristique. Dans un rapport adressé le 20 septembre 1820 à Pasquier, alors ministre des Affaires étrangères, le consul formule les raisons de son scepticisme à l'égard d'Odessa :

Je vois que la grande réputation qu'avait acquise Odessa il y a quelques années, et qui y attirait dès lors tant des spéculateurs de tous les pays, continue à éblouir, surtout en France, bien des personnes qui trouvent en arrivant ici leur espoir cruellement déçu...³⁸

Challaye dénonce « les vices » fondamentaux du commerce de cette place : de tous les défauts du commerce d'Odessa, le plus sensible est le manque de fonds considérables, de grands capitaux. Il destine tout d'abord son rapport à ses compatriotes pour les avertir de ne plus avoir d'illusions sur le commerce d'Odessa :

³⁶ Archives russes d'État des actes anciens, Moscou (RGADA), fonds 1261, *opis* 3, n° 1433, f. 1-2 (souligné dans le texte). Citons encore ce document où Langeron, à son tour, souligne les progrès incroyables d'Odessa en vingt ans : « Nous avons un superbe théâtre : un opera italien, une comédie russe, un Ballet assez passable. Les environs se peuplent de colons, que l'appât du gain y attire. Il y a 22 ans, mon cher comte, que les loups mêmes ne pouvaient habiter les steps ou s'élève maintenant ma nouvelle cartage » (*Ibid.*).

³⁷ AAE, Correspondance consulaire et commerciale, Odessa, vol. 2, f. 371.

³⁸ *Ibid.*, f. 467-471.

Les grands profits des années 1815 et 1816 avaient ébloui. On croyait que cela ne devait jamais finir, et la plupart des opérations ayant été basées sur la continuité de ce qu'on appelle ici le bon temps, le changement des circonstances n'a pas que devenir funeste³⁹.

Le verdict du consul est sévère : « Aujourd'hui le crédit sur place n'existe plus ». Pour redresser la situation, « il faudrait en Europe une disette semblable à celle des années 1815 et 1816 qui apporterait de nouveau dans ces contrées des richesses dont on saurait maintenant mieux profiter⁴⁰ ».

En 1820, Challaye remarque que l'opulence et l'activité d'Odessa ne sont qu'une apparence ; en août 1821, il constate une nouvelle crise du commerce⁴¹. Au cours des premières décennies de l'histoire d'Odessa, les représentations et les commentaires concernant le port franc à Odessa, sous la plume des consuls français, divergent fortement par rapport à la vision d'une ville en constant progrès. Notons que si Mure présentait à l'attention de ses supérieurs l'information sur la situation dans la ville au moment où elle a été dirigée par le duc de Richelieu, pendant plus de trois ans d'Oriole ainsi que Challaye ont dû envoyer leurs rapports au ministère des Affaires étrangères dirigé par Richelieu (parfois les rapports lui étaient directement adressés).

Le centre d'intérêt principal dans ce corpus est le commerce d'Odessa et le potentiel de son port. La correspondance consulaire inclut un grand nombre de tableaux statistiques sur l'exportation, l'importation, sur les articles du commerce, et autres renseignements contribuant à l'étude détaillée du commerce de la ville, notamment avec la France⁴². Outre les rapports des consuls, on peut également suivre les réactions du gouvernement français à leurs dépêches. De plus, on y trouve de nombreux mémoires sur le

³⁹ *Ibid.* (souligné dans le texte).

⁴⁰ *Ibid.*, f. 471v.

⁴¹ *Ibid.*, vol. 3, f. 107-108.

⁴² *Ibid.*, vol. 1, f. 232-233, 314-317, 353-357 ; vol. 2, f. 140-184, 228-276 ; vol. 3, f. 37-82. Il serait intéressant de comparer les données statistiques figurant dans les rapports des consuls avec celles provenant de l'administration russe. Voir, par exemple, Hagemester, Jules de, *Mémoire sur le commerce des ports de la Nouvelle Russie, de la Moldavie et de la Valachie*, Odessa, 1835.

commerce de la mer Noire, d'Odessa, d'autres villes de la Nouvelle Russie et de la province en général, ainsi que des renseignements sur certains personnages, sur les incidents dans la ville, etc.

Vingt-cinq ans après Richelieu, des auteurs et voyageurs français, Xavier et Jeanne Adèle Hommaire de Hell, arrivèrent d'Istanbul par la mer. Dès qu'ils se trouvèrent en face d'Odessa, dont l'ambiance de « ville européenne » était bien connue, ils furent charmés et choqués à la fois. Voici leurs premières impressions :

L'Europe reparaisait à nos yeux, et de bien doux souvenirs se réveillaient en nous à la vue de ces promenades alignées, de ces maisons à large façade, de ces monuments sévères. Il nous semblait, après une longue absence, reprendre enfin possession de l'Europe et de la France... C'était bien là une ville européenne, pleine de luxe, de mouvement et de gaieté. Mais hélas ! Notre curiosité et notre désir, si vivement excités, ne devaient pas être de long temps satisfaits. [Ces sentiments] firent place à une véritable stupéfaction, lorsque nous entrâmes dans la ville. Était-ce bien là cet Odessa, qui nous était apparu si brillant du haut de la quarantaine, et qui s'offrait maintenant à nous sous un aspect si misérable ? Pouvait-on même appeler du nom de ville l'endroit où nous nous trouvions alors, et les rues que nous avions devant les yeux ? C'était une grande place sans maisons, remplie de charettes et de bœufs roulant dans la poussière en compagnie d'un pêle-mêle de paysans russes et polonais.⁴³

L'ambigüité de ces impressions correspond bien au ton des rapports envoyés à Paris. Les documents de la série *Correspondance consulaire et commerciale. Odessa* nous permettent d'examiner les différents aspects de la croissance de cette ville d'une manière plus fine et bien plus critique que celle dont nous disposons dans les sources provenant des fonctionnaires russes. Les consuls français donnent des détails sur la vie politique et internationale de l'empire russe, sur les relations entre Richelieu et les ministres russes. On découvre les vices de l'administration, illustrés par des exemples de son inefficacité ; les péripéties de

⁴³ Hommaire de Hell, *Les steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie Méridionale*, Paris, 1843, vol. 1, p. 5, 7, 13-14.

l'ouverture du port franc à Odessa dévoilant la distance entre les ordres de l'empereur et leur réalisation.

Le fonds de documents cités fait surgir dans le passé d'Odessa des informations qui dressent un tableau des premières décennies du XIX^e siècle plus complexe, plus dramatique, parfois ambigu, mais toujours plus riche et plein de vie.

BIBLIOGRAPHIE

1. Anthoine A.-I., baron de Saint-Joseph, *Essai historique sur le commerce et la navigation de la Mer-Noire ou voyages entrepris pour établir des rapports commerciaux et maritimes entre les ports de la Mer-Noire et ceux de la Méditerranée*, Paris, 1805.
2. *Les archives du Ministère des Relations extérieures. Depuis les origines. Histoire et guide*, Paris, 1984.
3. Боровой [Borovoy] С. Я., «Франция и внешнеторговые операции на Черном море в последней трети XVIII-начале XIX в. » [«La France et le commerce extérieur de la mer Noire durant le dernier tiers du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle»], *Французский ежегодник 1961 [L'annuaire français 1961]*, Moscou, 1962.
4. Castelnau Gabriel, marquis de, *Essai sur l'Histoire ancienne et moderne de la Nouvelle Russie*, Paris, 1820, 3 vol.
5. Дружинина [Droujinina] Е. И., *Южная Украина в 1800-1825 гг. [L'Ukraine méridionale en 1800-1825]*, Moscou, 1970.
6. Gamba J.-F., *Voyage dans la Russie méridionale, et particulièrement dans les provinces situées au-delà du Caucase, fait depuis 1820 jusqu'en 1824*, Paris, 1826, 2 vol.
7. Губарь [Goubar¹] О., *Автографы Одессы [Les autographes d'Odessa]*, Odessa, 2012.
8. [Goubar¹] *Id.*, *История градостроительства Одессы и функции Одесского строительного комитета [L'Histoire de l'urbanisme d'Odessa et les fonctions du Comité de construction d'Odessa]*, Odessa, 2015.
9. [Goubar²] *Id.*, «История первого городского кладбища и комментарии к материалам В. И. Смирнова» [«Histoire du premier cimetière de la ville et commentaires portant sur les matériaux de V. I. Smirnov»], *Первые кладбища Одессы [Les premiers cimetières d'Odessa]*, Odessa, 2012.
10. [Goubar³] *Id.*, *Энциклопедия забытых одесситов, том 1 [L'Encyclopédie des Odessites oubliés, tome 1]*, Odessa, 2011.
11. Goubar O., Herlihy P., «The Persuasive Power of the Odessa Myth», *Cities after the Fall of Communism. Reshaping Cultural Landscapes and European Identity*, Baltimore, 2009.
12. Hagemeister J. de, *Mémoire sur le commerce des ports de la Nouvelle Russie, de la Moldavie et de la Valachie*, Odessa, 1835.
13. Herlihy P., *Odessa: A History, 1794-1914*, Cambridge, Mass., 1986.

14. Херлихи [Herlihy] П., « Мемориал Одессе » [« Le Mémorial à Odessa »], *Европейский город Черноморья : статьи об истории Одессы, 1794-1914 гг.* [Une ville européenne sur la mer Noire : articles sur l'histoire d'Odessa, 1794-1914], Odessa, 2009.
15. Hommaire de Hell X., *Les steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie Méridionale*, Paris, 1843, 3 vol.
16. Lagarde A. de Messence, comte de, *Voyage de Moscou à Vienne, par Kiow, Odessa, Constantinople, Bucharest et Hermanstadt ; ou lettres adressées à Jules Griffith*, Paris, 1824, 2 vol.
17. MEZIN A., *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, Paris, 1997.
18. REUILLY J. de, *Voyage en Crimée et sur les bords de la mer Noire pendant l'année 1803*, Paris, 1806.
19. Richelieu, duc de, *Correspondance et documents, 1766-1822, Сборник императорского русского исторического общества [Recueil de la Société impériale d'histoire de Russie]*, Saint-Pétersbourg, 1887, t. 54.
20. [SICARD Ch.], *Lettres sur la Crimée, Odessa et la mer d'Azof, Moscou*, 1810.
21. SICARD Ch., *Lettres sur Odessa*, Saint-Pétersbourg, 1812.
22. СКАЛЬКОВСКИЙ [SKALKOVSKI] A., *Первое тридцатилетие истории города Одессы, 1793-1823 [Les trente premières années de l'histoire de la ville d'Odessa, 1793-1823]*, Odessa, 1837.
23. СМОЛЯНИНОВ [Smolianinov] К. М., *История Одессы [Histoire d'Odessa]*, Odessa, 1853.
24. Третьяк [Tretyak] А. И., « Система порто-франко в Одессе » [« Le système du port franc à Odessa »], *Дерибасовская-Ришельевская : Одесский альманах [Deribassovskaia-Richelievskaia : almanach d'Odessa]*, n° 23, Odessa, 2005.
25. *Id.*, *Рождение города : очерки ранней истории Одессы [Naissance d'une ville. Essais sur l'histoire des débuts d'Odessa]*, Odessa, 2012.
26. Waresquiel E. de, *Le duc de Richelieu, 1766-1822. Un sentimental en politique*, Paris, 1990 et 2009.